

La République
du Paraguay
par Alfred M. du Graty
deuxième édition

Bruxelles, Leipzig, Gand
Librairie Européenne de C. Muquardt
1865

(chapitre III, p. 138 et 142)

Au-dessus de la rivière Apa, les deux rives du fleuve sont très basses; c'est à peine si de temps à autre, et sur une très courte étendue, l'on aperçoit une berge d'un ou deux mètres qui en temps de crue ordinaire est couverte d'eau, comme l'indique la nature des arbres qui croissent sur ces rives. Les seuls points à l'abri des inondations sont les montagnes qui s'élèvent de

distance en distance sur les deux côtes, mais souvent assez écartées des bords du fleuve. Les premières de celles-là, à 12 lieues de la rivière Apa, sont du côté du Chaco, Las Siete Puntas, près de la côte, et ensuite une chaîne de montagnes que l'on aperçoit sur la rive gauche, courant dans la direction sud-est et se rattachant au Pan de Azúcar, situé à 13 lieues de Siete Puntas. Le Pan de Azúcar, est une haute montagne qui s'élève de beaucoup au-dessus de celles qui l'environnent, et dont le pied, à environ une lieue de la rive, est d'un accès assez difficile à l'époque des hautes eaux, car les grandes herbes, les joncs et les arbustes rendent presque impossible le marche

d'un canot pour parvenir à un point de la base de la montagne que n'atteint pas l'inondation. La chaîne donc fait partie de Pan de Azucar. Traverse le fleuve, formant une île haute dont la base est un rocher, et une butte sur la rive du Chacé, le Cerro Occidental ou ~~Techos de~~ Morros, entre lesquels coule le canal principal du fleuve. Toutes ces montagnes sont formées de gypsinite.

Près du Pan de Azucar, les deux rives continuent très basses, sur sont celles de l'est, et sont couvertes de forêts peu épaisses, de petits arbres et de palmiers. Au dessus de la Puella de Camandupá, quoique les terrains soient un peu plus élevés, ils n'en sont pas moins sujets aux

inondations. Arrivé à la hauteur du Biacho de las Animas, on aperçoit un groupe de montagnes à la rive droite et sur le sommet de l'une d'elles le fort Olimpo. C'est aussi au-dessus de la bouche du Biacho de las Animas qu'existe sur la rive gauche Campamento ou cué, où les Espagnols s'étaient établis avant de construire le fort Borbon ou Olimpo.

Les montagnes d'Olimpo sont formées de six buttes principales toutes voisines du fleuve. Les trois premières, les plus hautes s'appellent les Tres Las Tres Hermanas; viennent ensuite deux autres un peu plus basses, sur la dernière desquelles est bâti le fort; enfin, la sixième, Cerro del Norte, est séparée des précédentes

par une baie où se jette un bras du fleuve qui s'en sépare au-dessus de l'embouchure du Rio Blanco.

Le fort Olympe, à 14 lieues du Pan de Azucar, est construit avec des morceaux de la roche ~~fi~~ qui forme ces montagnes, reliés entre eux par du ciment à la chaux. Le fort est très convenable, mais le terrain de la côte, mis en culture pour l'alimentation de la garnison, n'est pas à l'abri des inondations. Un côté du Chaco, la vue s'étend sur un vaste champ très-bas, parsemé de palmiers et la côte orientale présente une succession de terrains bas, coupés par de petites rivières qui forment grand nombre d'îles et de lacs.

La baie qui sépare le Cerro del Morde de la butte sur laquelle est bâti le fort laisse à nu, dans la saison des basses eaux, des plages où se produisent des efflorescences de sel de très bonne qualité. Les montagnes d'Olympe, quoique peu abondantes en bois de bonne espèce, fournissent le gaïac et non loin l'on trouve un arbre dont le fruit est une calebasse et que l'on connaît sous le nom guerani de Ibirá-acá-jyá.

A une lieue au-dessus d'Olympe, à la rive gauche, débouche le Rio Blanco, qui se jette dans le fleuve Paraguay entre des terrains bas couverts d'arbustes, qui constituent jusqu'à la Bar

rancas de Zavala la nature du sol des deux rives. La Barranca de Zavala, rive gauche, est un peu plus élevée, de même que le Barranca del Algodonal, rive droite, et elles sont couvertes d'arbres un peu plus grands; cependant ces deux endroits ne sont pas à l'abri des inondations. De nombreux palmiers couvrent aussi les points les plus élevés des deux rives. Aux environs de la Vuelta del Periquito, il existe aussi quelques petites hauteurs et au confluent sud de la Vuelta, la berge est couverte de ~~beaux~~ caroubiers. C'est l'endroit le plus haut des deux rives, depuis l'embouchure de la rivière Apa, et

c'est aussi le seul de la côte que des chaumières indiennes signalent comme susceptible d'être habitée pendant certaines parties de l'année. Après cet endroit, El Algorobal, le fleuve baigne au loin les deux rives en formant de grands lacs; c'est ce lieu auquel on a donné le nom de Salinas. A l'époque de la baisse des eaux ces lacs se dessèchent et leurs lits se couvrent d'abondantes efflorescences de sels qui, avec le temps, seront sans doute l'objet d'une vaste exploitation, non seulement pour la consommation intérieure du Paraguay, mais encore pour celle de la province brésilienne de Mato Grosso, qui ne possède pas de salines. Les deux rives continuent

ensuite très basses jusqu'à la bouche du Rio Negro, à 42 lieues d'Olympo. Ce fleuve a un canal bien tracé, il est profond et large, mais ces rives sont basses. En temps de crue ordinaire, il a de 40 à 50 mètres de largeur et de $3\frac{1}{2}$ à 5 brasses de profondeur, mais celle-ci est très variable dans ces limites. Il conserve ces dimensions jusqu'à un grand lac dans lequel il se perd et dont la navigation n'est pas facile à cause des herbes et des joncs dont il est couvert.

De l'embouchure du Rio Negro, le fleuve Paraguay prend au nord-est, et l'on rencontre successivement le fort brésilien de Coimbra, à

11 lieues de cette embouchure, la ville d'Albuquerque, la bouche du Mboteté, ou rivière de Mirande, à 10 lieues de Coimbra, et ensuite la ville de Curumbe, station des vapeurs brésiliens qui font le service jusqu'au Rio de la Platte.